

près **narya-sanga*, avec la nasale qui est absente de mp. *Narsah*, arm. *Nerseh*.

Nariyama peut représenter ou **narya-ama-* « à la force virile », ou une forme abrégée du suivant.

Nariyamartiš semble bien un écho de la personnification avestique *nairyā hqm. varli-* « Vaillance virile »; la transcription élamite représenterait soit une réduction phonétique de la séquence]-ya ham va-] en [*-yamva-], soit une locution parallèle **naryā varli-* (cf. pers. *gurd* « héros » de **vriā-*); dans les deux cas, on aurait une survivance mythologique de grande importance; malgré le genre féminin du substantif, le composé convient à un nom masculin.

Nariyanpikna laisse reconnaître aisément les deux éléments *narya-* et *-bigna* qui l'un et l'autre se retrouvent dans d'autres noms; la finale de Mariyan-semble indiquer une forme *naryām*, cf. Irtam (on ne peut guère comparer le dérivé av. *nairyqm. hqm vārətivant-* dont le premier membre *nairyqm* est extrait de la locution initiale à l'accusatif), à moins qu'il s'agisse d'une nasale paragogique anticipant celle de la syllabe suivante.

Nasukka = cf. le nom propre phl. *nāzuk* (pers. id.) « tendre, délicat ».

Nuyakka = probablement v. p. *niyāka* « grand-père ».

Paradada, Pardadda = av. *Paradāta-*.

Parnadadda (var. Parin-) = **farnah-dāta-*, Φαρνδάτης, Φερνδάτης.

Parnakka (+var.) = **farnah-ka-*, Φαρνάκης.

Parnukka = cf. Φαρνοῦχος.

Pirdakamiya doit être iranien, mais les possibilités (*prta-*, *brta-*, *brda-*, *kām-*, *gām-*, *kāv-*, *gāv-*) sont trop nombreuses pour autoriser une restitution.

Pirmayabadda (var. -bada ?), nom qui semble formé avec *-pāta* « protégé » et supposerait un nom divin ou une entité comme premier terme, mais *pirmaya-* (**framaya-* **fravaya-*) n'évoque rien.

Pirrada = v. p. *Frāda-*.

Pirraddakka (1) = **frāda-ka-*.

Pirrasauka indique un nom en *fra-*, dont le radical *-sauka-* se laisserait peut-être ramener à ir. **šāvaka*, qui d'ailleurs n'est pas attesté.

Pirratamka (+ vars.) = **fratama-ka-* d'un composé en *fratama-* « premier ».

Pirriyabattiš = **frya-pati-*, composé de deux termes bien attestés l'un et l'autre, mais dont la jonction peut surprendre ; sens probable « qui est en tête des êtres chers ».

Pirriyana = av. *Fryāna-*.

Pirriyašba (var. -iašba) = **friyāspa-* « à qui les chevaux sont chers », très voisin du nom propre av. *Frīnāspa-* où le premier terme est le participe *frīna-* de la même racine.

Pukdamira (var. -ti-) = **buxta-vīra-* « par qui les guerriers sont sauvés ».

Pukša = v. p. *Buxša*, tiré d'un composé tel que *Bagabuxša* (ci-dessous p. 113).

Radamesa pourrait représenter **raθa-vaīsa-*, à peu près « desservant de char » (av. *vaēsa-*), mais él. -s- ne rend pas normalement ir. -s- ; peut-être *maiθa-*.

Radušnamuya (1) = **ratu-(x)šnāvya-* « qui satisfait le ratu », équivalent du terme av. *ratu-frī-*.

Rakuš (var. Rakkuš) = *ragu-* « léger, rapide » ?

Ramakara = **rāmakara-* « qui crée la paix » cf. gāth. *rāmā-dāh*, av. *rāmō.dāli-*.

Ramaniš, Ramannuya = **rāma-nī-*, **rāma-naya-* de *nay-* « conduire » (cf. av. *ratu-naya-*).

Ramišudda paraît contenir *-šūta* « mû, lancé » mais le premier terme n'est pas plus clair ici que dans Ramiyauka.

Ramnakka probablement tiré d'un composé tel que v. p. *Ariyā-rāmna-*, Ἀριαράμνης.

Rapitbena doit être l'adjectif av. *rapitwina-* « de midi », qui a pu devenir ethnique ou nom propre au sens de « du Midi, méridional ».

Rasamada = **raθa-vada-*, cf. av. *vazō.raθa-*

Rasura correspondrait matériellement à av. *razurā-*, mais le sens de *razurā* « bois, forêt » conviendrait seulement à un toponyme.

Rašda = **rāšta* « droit » connu comme nom propre dans les documents araméens d'Aršāma.

Rašdama, Rašdakma pourrait être ou un composé **rāšta-ama-* ou un superlatif **rāštata-* simplifié.

Rašnudadda (var. -teda) = **rašnu-dāta-* révèle le nom du dieu Rašnu en milieu achéménide.

Rašnuk(k)a = **rašnu-ka-*.

Ratešda (1) = **raθai-štā-*, av. *raθaē-štā-* « combattant en char », terme indo-iranien (ved. *raṭheṣṭhā-*) devenu ici nom propre.

Ratikka (1) = **raθika* = skr. *raṭhika-* « conducteur de char » dérivé de *raθa-* comme **padika-*, skr. *padika-* « piéton » (pers. *paig*).

Rimadadda = **raiva-dāta-*, av. *raēva-* « riche, splendide »; cf. le nom *Ra-a-ma-ṣi-is-ra* **raiva-čiθra-* « de lignée splendide », av. *raēvas-čiθra-*, dans une tablette élamite du Trésor (Cameron *PTT.* p. 100).

Sadakuš (var. -adda-, Ša-) = v. p. *Ṡalagu-*, *Σατταγυδαί*, ethnique et toponyme.

Šāda = v. p. *šiyāta-* (*šāta-*) « bienheureux »; forme élamite déjà connue dans le texte de Xerxès.

Šad(d)ašba = **šālāspa-* (avec le même *šāta-* que le précédent) ou plutôt **satāspa-* « aux cent chevaux » véd. *śatāśva-*.

Šadamiša (var. Šaddamišša) rappelle curieusement av. *Šatavaēsa-*, mais ce nom d'astre n'est jamais devenu, que l'on sache, nom personnel.

Šakka = v. p. *Saka*, ethnique.

Šakšabanuš est un composé avec *-bānu* « éclat »; pour le premier membre, plusieurs possibilités formelles (av. *čaxs-*, *saxš-*) sont à écarter pour le sens (« enseigner; remarquer »), inconciliable avec *bānu-*; inversement, une forme répondant à véd. *caḥṣ-* « briller; être visible », qui irait bien, serait en iranien *čaš-* et ne s'accorderait plus avec la transcription élamite; de même Šakšaka et Šakšiya; noter le nom propre av. *Čāxšni-* (ou *Čāxšnu-*).

Šandupirzana (var. Tan-) = **zantu* (?) avec **-brzana-*.

Šarišda pourrait être un superlatif **sārišta-*.

Šašturdapirda (1) se laisserait reconstruire comme **ča-lurlabṛta-* « obtenu quatrième » si l'on pouvait admettre à la fois un redoublement fautif de *-š-*, et une forme d'ordinal **čaturta* (skr. *caturlha-*) en sus des deux ordinaux attestés, *turīya-* et **čaθruma-*. Il faut noter pour él. *š-* qui rendrait ici un *č-* iranien, le nom *Zašturzadda* qu'il paraît difficile de séparer de *Šašturdapirda* et qui peut représenter **ča(š)tur-zāta-* avec le thème répondant à véd. *catu-* en face d'av. *čaθru-*. Le prototype iranien reste donc conjectural. Cf. encore *Šāturma* ? *Sedurtiya* ?

Šatipartanna (1) donne la forme iranienne de Σατιβαρζάνης c'est-à-dire *šāti-bardana-* (cf. ci-dessus p. 89). Il est curieux que *šāti-* semble aussi se composer avec des noms qui ne sont sûrement pas iraniens : Šati-Dudu, Šati-Kitin, Šati-Šimut, etc.

Šatrabanuš = **xšaθra-bānu-* « éclat du royaume » ; il faut y ajouter

Šakšabanuš qui en est la forme perse **xšassa-bānu* ; la transcription élamite de v. p. *xšassa-* par šakša- se retrouve dans šakšabamana- = v. p. *xšassapāvan-* (Bisutun).

Šakšaka = **xšassaka*, hypocoristique du précédent.

Šakšiya (1) = **xšassiya-* « souverain », av. *xšaθrya-*, véd. *kṣatriya-*.

Šatrabama (1) = *xšaθra-pāva* « satrape », à rapprocher de *šakšabama(name)* = v. p. *xšassapāvan-* ci-dessus.

Šaturrina (1) = **xšaθrina-* avec la formation du nom *Assina* (si ce dernier, porté par un Élamite, est bien perse).

Šikurriya rappelle l'adjectif av. *sīγūrya-* qui est peut-être un ethnique, dans le composé *sīγūire.ēθra-* « (Pierre) d'origine *sīγ.* ».

Širadamma (1) : peut-être, avec simplification du groupe initial, **srīratama-* « le plus beau » répondant au comparatif av. *srīrō. lara-* ; cf. le nom féminin Širakka.

Šiyama (1) = *syāma-* « noir », av. *Sāma-*, *Syāmaka-*.

Šiyati pardatanna doit être, avec redoublement fautif de l'avant-dernière syllabe, identique à Šatipartanna (ci-dessus).

Šiyatiparna = **šiyāti-farnah-* « gloire de félicité ».

Šiyatiš est le terme simple, Šiyatizza l'hypocoristique de noms en *šyāti-*.

Šuddayauda = **š(y)ūta-yauda-*, signifiant à peu près « dont (ou : par qui) l'agitation (ou le combat) est mis en mouvement » ; cf. aussi Šudda, Šuda(k)ka ; pour *yauda* on peut choisir entre *yaud-* « combattre » ou *yauz-* « s'agiter » (sous forme perse) cf. *JA.* 1958, p. 52.

Šugda = v. p. *suguda*, av. *suγda-* « sogdien ».

Šukakara pourrait être un composé en *-kara* ; pour le premier élément on penserait à av. *sūka-* « éclat, lumière » qui n'est pas rare comme second terme, cf. *dūraē-sūka-*, *xšaθrō. suka-*.

Šukurna = av. *sukurəna-* « hérisson » ; sobriquet, ou nom réel, on n'en décidera pas ; un nom pareil n'étonnera pas, si l'on remarque que le roi légendaire *Taxma Urupi* s'appelle comme l'animal *urupi* petit carnassier (« belette » ?).

Šušturakka (1) paraît identique à Ukšušturra si l'aphérèse de la première syllabe est accidentelle ; en ce cas on restituerait *uxš(ya)-uštra- ; cf. le nom Ukšiya qui correspond au premier membre des noms propres av. *Uxšyaṭ-ārata*, *Uxšyat-namah-*.

Takmabara (1) = *taxma-bara- « au b. vaillant » avec un substantif bara- non identifié.

Takmarašma = *taxma-razma- « à la phalange vaillante ».

Takmašbada = v. p. *Taxmaspāda* « à l'armée vaillante ».

Takmaziya = *taxma-ḡya- « à l'arc vaillant ».

Takšena = *taxšaina- dérivé d'un nom en taxša-.

Tammašba = probablement av. *Tumāspa* (attesté par le dérivé *Tumāspana-*).

Tanduka = s'il représente v. p. *θandu-ka-, se comparera à Σανδώκης qui lui-même s'apparente à *Šanda-kšalru*, nom d'un roi cimmérien dans les sources assyriennes. Cf. Šandu-?

Tannuka = hypocoristique d'un nom tel que Ταννοζάρκα (à lire -ζάρκα) = *tanu-vazraka.

Tarkašawiš (?) (1), Tarkašuma (1), Tarkāwiš (+ var.) sont des composés avec *Darga-* « long » et un second élément indéterminable ; il ne serait pas facile de retrouver dans Tarkāwiš l'épithète av. *darəgāyu-* « de longue durée » si tentant que soit le rapprochement (cf. *PTT.* n° 10).

Turmakesa = *druva-ḡaiθa-, av. *drvō.ḡaēθa-* « au bétail sain ».

Turmašbada = *drva-spāda- « à l'armée saine ».

Tanzakka (1) = peut-être hypocoristique d'un nom en θanjā-, de θanj- « tirer (l'épée, l'arc) ».

Teriyadada (1), Tiridad(d)a = Τηριδάτης cf. aussi Tiriya.

Tikrakka = hypocoristique d'un nom composé en *ligra-*, cf. av. *ližyaršti-*.

Tišša, Tiššantamma (1) = v. p. *Čissantazma*, cf. ci-dessous Zišša-.

Ubabana = *upa.pāna- ?

Ubakama (1), ukbakama = *upa-kāma- ?

Ubarda (1) fém. = *hu-brtā « bien traitée ».

Udana (var. *Wuddana*) pourrait être identique à *Huddana* (Bis.) = v. p. *Ulāna*, Ὀτάνης.

Udanduš (1) = *hudanlu- « au bon clan » (av. *zantu-*).

Ukbatikra (1) = *upa-ligra ?

Ukrakka (1) fém. = **ugra-kā* ; l'adjectif *ugra-* « fort » convient aussi aux personnifications féminines dans l'Avesta (Fravartis notamment).

Ukšiya (1) = *uxšya-* « qui fait croître », abrégé d'un composé tel que av. *Uxšyaṭ-ərəta-*, *-nəmah-*.

Ukšumatūrta (1) semble se ramener à *(*h*)uš-(*h*)vāθra- « à la bonne félicité » avec la forme *huš-* du préfixe qui est normale en avestique devant *h-*.

Ukšušturra semble bien contenir *uštra-* « chameau », mais l'initiale *uš-* *uxš-* n'est pas claire ; on ne voit pas non plus comment joindre ce nom au précédent dont il ne diffère que par une syllabe intérieure.

Ukti = abrégé d'un composé avec *uxti-* « promesse ».

Umadadda = av. *Xvaḍāta-* n. pr.

Umadadda (d)a = **hvar-dāta-* de *hvar-* « soleil » ? cf. aussi Urdadda (1) qui doit être le même nom.

Umartanna (-tamna) = **hu-varlana-* « au bon tour (de char) » ? ou *-vardana-* « accroissement » ?

Umartiya pourrait être v. p. (*h*)*umarliya* « aux bons hommes », mais c'est là une qualification de pays, non d'homme ; la transcription élamite permet d'autres restitutions, telles que *-vardiya*, *-vartiya*.

Umaya (var. Hu-) = av. *humāya*, « fortuné, chanceux » qui est bien connu aussi comme nom propre, av. *Humayaka* et fém. *Humāyā-*, m. p. *Humāi*, etc. et Ὑμαίης chez Hérodote.

Umeya, Umeyaparna doit être le même nom, composé avec *-farnah*.

Umīša (var. Humišša) doit être la forme perse répondant à Umitra (1).

Uparmiya, nom féminin, peut-être à restituer **hu-bar-miyā-*, d'après le composé av. *barēmāyaona-* qualification élogieuse, mais de sens obscur.

Upirradda (+vars.) doit être **hu-frāda-* d'après la transcription élamite *pir-ra-da* de v. p. *Frāda*.

Ušdakka (1) = hypocoristique d'un composé avec *ušta-* « souhaité », tel que av. *Uštā-zanta-*.

Uštamakana = dérivé en *-na-* de **ušta-maga-* « aux dons souhaités » ; cf. véd. *śruta-magha-* et ci-dessous Ziššamakka.

Urdadda (1) = *ahuradāta-* ; cf. él. *ur-(mas-da)* = v. p. *ahura (mazda-)*.

Urakama (?), Urikama = **ahura-kāma-*.

Uštana (var. Huš-, Miš), cf. av. *uštāna* « force vitale » ?
 Uyara, cf. av. *huyārya* « de bonne année ».

Yamakka, Yamakšedda (var. Ammak-) sont des noms dont on n'a pas besoin de souligner l'intérêt : *Yamakka* suppose un nom composé avec *Yama*, qui ne peut être autre que le nom mythologique indo-iranien, et *Yamakšedda* sera précisément le *Yama xšaita* (av. *yima-xšaēta*-) de la légende. Nous avons ici les plus anciens « Jamšid » de l'histoire iranienne, et cette équation va soulever toutes sortes de questions : provenance des porteurs de ce nom, diffusion des anciens mythes à travers les provinces iraniennes, etc.

Yašda (var. Yašudda, Hiašda) = av. *yašta*- « consacré » (plutôt que *yaštar*- « consacrer »).

Yašnacka, hypocor. d'un composé en *yasna*- cf. *Yašnamanka*, avec une finale peu claire ; cf. I(ri)štīmanka.

Yauda, Yaudakka = v. p. *yaud*- répondant à av. *yaoda* « combat » ou à *yaoza*- « agitation ».

Yaumanizza rappelle de près l'adjectif v. p. *yaumaini*- de Darius NR b.

Yauna doit être l'ethnique vp. *yauna* « Grec », ce qui ne surprend pas ; des artisans grecs ont dû travailler à Persépolis ;

Yaunaparza (1) contient en premier élément ou l'ethnique *yauna* ou le correspondant d'av. *yaona*- « séjour » ; -parza ne laisse pas décider entre *barz*- ou *barj*- (av. *barəj*-).

Zamašba = av. *Jāmāspa*-, Ζαμάσπης.

Zariašba = **zaryaspa*-, original iranien du nom *Zariaspes* chez Quinte-Curce (cf. Justi 381 b) ; cf. véd. *hāryasva*- « aux chevaux fauves ».

Zarnaš (1), Zarnamanuya (1) = *zarna*- *zarnu*- « or », et av. *zarənu-mani*- « au collier d'or » ?

Zišpiš = v. p. *Čišpiš*, Τετσπης.

Ziššabanuš = v. p. **čissa-bānu*- « éclat de la lignée » ou comme véd. *citṛā-bhānu*- « à l'éclat brillant ».

Ziššubama (1) = **čissa-bāma*- à peu près synonyme du précédent, ou **čissa-pāva* « qui protège la lignée ».

Ziššamakka = **čissa-maga*- « aux dons brillants », cf. véd. *citṛā-magha*-.

Zišna, Zišnuka (1) = **jišnu*-, véd. *jišnu*- « victorieux ».

Zitramesana = **čiθra-maiθana*- « à la demeure brillante ».

Zitrina cf. peut-être véd. *citrin*- « brillamment orné » ou **čiθraina*-.

Zišša wiš (+vars. incl. Zisramaš) est aussi un composé en *čiθra-* avec la même finale que dans Tarkawiš (ci-dessus) ; il faut en séparer Zisramaš qui est probablement une haplographie de **čišsa-sraвах-* « à la réputation brillante » = véd. *ciθrá-śravas*.

* * *

Dans nos restitutions, nous avons eu le souci de ne pas excéder les vraisemblances et de présenter avec réserve des hypothèses pourtant nécessaires, dans les cas où plusieurs possibilités d'interprétation s'offraient.

Au total, peuvent être tenus pour certains ou probables, au moins pour possibles, plus de 400 noms que nous restituons comme iraniens, sur un ensemble d'environ 1500 noms propres recueillis dans les tablettes élamites des Fortifications. La portion non-iranienne, surtout élamite et babylonienne, de cette onomastique devra être à son tour analysée et recensée avant qu'on puisse en tirer des inductions sur la répartition des langues et des populations dans la région de Persépolis au v^e siècle.

Nous ne nous occuperons ici que de la formation des noms iraniens et des enseignements qu'ils apportent.

La première observation est que, dans l'ononastique personnelle achéménide, certains noms divins sont préférés et constituent des séries abondantes : particulièrement les trois noms *Miθra* (*Missa*), *Baga*, *Arla*. Cette prédilection est d'autant plus notable que, rappelons-le, nous n'avons aucun nom propre avestique qui soit composé avec *Miθra* ou *Baga*, mais seulement avec *Arla* (av. *Aša-*). On sait d'ailleurs que la dénomination *baya* est faiblement attestée, quasi inexistante en avestique, alors que *baga* est en vieux-perse le nom unique du « dieu ». Le fait que *Arla* soit commun aux séries onomastiques perses et avestiques, cf. Ἀρτόντης nom perse chez Hérodote 3. 128 = av. *ašavant-*, tient évidemment à l'antiquité de la notion, et aussi à une représentation moins personnalisée que ne l'était celle de *Miθra*. Notons que le dieu *Rašnu* fait son apparition dans le monde perse, probablement entraîné par *Miθra*.

Il est également important d'observer, à l'inverse, que l'ononastique de Persépolis ne comporte aucun nom d'inspiration zoroastrienne. Sous ce rapport elle diffère complètement

de celle des communautés zoroastriennes, à en juger par les listes de canonisation conservées dans le Yašt XIII (§§ 96-145). Le terme *spanta* n'apparaît pas à Persépolis ; et un nom avestique comme *Spənto.δāta-* est absent de nos listes.

Un autre fait notable est la fréquence, dans l'onomastique persépolitaine, du terme *šiyāli*. La raison en est claire. C'était dans les croyances perses une notion prégnante : les rois achéménides louent Ahuramazdā d'avoir accordé à l'homme la *šiyāli*, cette « félicité » terrestre qui prépare le 'bonheur' de l'au-delà pour les fidèles. Or il n'y a pas dans l'Avesta un seul nom propre composé avec *šyāli* (*šāli*) ; le terme même y est d'emploi rare et tardif. Cf. p. 119.

Fréquente est à Persépolis la composition des noms avec *dušta-*, *dauša-*, du type de *Bagadušta* (cf. véd. *devá-jušta-*), établissant entre l'homme et la divinité éponyme un rapport d'« agrément », d'« amitié ». Cette composition manque complètement dans l'Avesta, qui fournit seulement le nom *Zaoša*.

Nous avons à Persépolis bien des composés avec *bāzu-* (*bādu-*) « bras » et un nom de divinité, c'est encore une formation ignorée de l'Avesta. Sont aussi propres à l'onomastique perse les noms (étudiés en détail ci-dessous, p. 113) en *buxša- baušana-* ; ainsi que ceux en *-bānu* « éclat » dont on a relevé ci-dessus plusieurs exemples.

Une série fort intéressante est celle des noms en *-partanna* qui recouvrent v. p. **brdana* ; ce v. p. **brdana* ou **bardana* correspond à la forme d'un autre dialecte que le grec a reproduite par *-βαρζάνης*. Ainsi *šati-partanna* doit être l'équivalent de *Σατιβαρζάνης* ; et *Harri-pirtan*, celui de *Ἄριοβαρζάνης*. Une preuve en est donnée par *Mitra-parza(na)* qui répond à *Μιθροβαρζάνης*. Dès lors *Dandu pirtanna* et *Da'u-pirtanna* sont à restituer en **dantlu-brdana* et **dahyu-brdana* et *napa-partanna* en **nabā-brdana*. On peut ainsi expliquer le mystérieux *Ναβαρζάνης* comme une haplogie de **Nabā-brzana-*. Peut-être le titre de *Nabarze* décerné à Mithra dans les inscriptions latines mithriaques est-il de même origine¹.

Il y a néanmoins un fonds important de noms qui sont communs aux deux traditions, perse et avestique. C'est le

(1) L'étymologie que Cumont, *Mystères de Mithra*, 3^e éd., p. 154, n. 3 donne de ce titre est fautive : le mot persan « *nabarza* » qu'il cite est à corriger en *nabarde* « vaillant » et vient de **ni-part-* « combattre ».

répertoire des noms héroïques, venus du lointain des âges : ceux en *aspa-*, *vīra-*, *spāda-*, *xšaθra-*, *-yauḍa* ainsi que les qualifications *taxma-*, *vahu-*, *čiθra-* (*čiṣsa-*) ; les composés avec *farnah-* (av. *x^oarənah-*), et avec certains noms divins du panthéon mazdéen, tels *ālar-* et *arta-*. Cet héritage comprend aussi des noms mythologiques, qui ont dû être connus de l'Iran entier. On ne peut s'expliquer autrement l'apparition, inattendue à Persépolis, de noms tels que Narišanka et Yama kšedda.

CHAPITRE II

NOMS IRANIENS EN ASIE-MINEURE

Les inscriptions lyciennes (v^e-iv^e siècles av. J.-C.)¹ gardent de la domination perse quelques noms propres qui méritent un nouvel examen : ils sont anciens et certains n'ont pas d'autre exemple. Pour la plupart, ils ont déjà été reconnus².

Dans la portion de la stèle de Xanthos qui est rédigée en un lycien archaïque ou dans un dialecte particulier, on rencontre (ll. 48-9) *wizltasppa(zñ)* et à deux mots d'intervalle, *umrgga(zñ)*, cf. a 55 *humrkka*. Pour le nom de *Višlāspa*, on retiendra que le *š* iranien est transcrit par lyc. -z-, faute sans doute d'un équivalent phonétique exact. L'autre nom, *humrkka-*, *umrgga-* est en grec Ἀμόργης, et comme d'autres personnages appelés Ἀμόργης, celui doit être Iranien (cf. Justi s. v.) ; la restitution **hu-marga-* « qui a de bonnes prairies » (av. *marəγā-*, pers. *marγ*, sogd. *mrγ*) est admissible ; on connaît en effet un Ἀμόργης général perse (Hdt. V 121) et un Ἀμόργης prince sace (Ctés.).

Plusieurs fois *Arllum̄para* (inscr. nos 11, 29, 104 et monnaie n° 180) = Ἀρτεμδάρης, c'est-à-dire **rtam-para-* « qui encourage l'Ordre », cf. véd. *rtám piparti* (RV. I 152, 3)³. Le personnage paraît qualifié ici de Mède, *medese* (n° 29, l. 7).

Plusieurs fois aussi *zisaprñna* (Xanthos C 1), *cizzaprñna* (*ibid.* 11, 14, 15) = v. p. *šissafarnah-*, Τισσαφέρνης. La varia-

(1) Citées d'après l'édition de J. Friedrich, *Kleinasiel. Sprachdenkmäler*, p. 54 sqq.

(2) Bibliographie des principales études historiques chez Ten Kate, *The Luwian Population Groups of Lycia*, 1961, p. 8 sq.

(3) Interprétation établie par Erman, *KZ.* 48, p. 159 ; confirmée par J. Wackernagel, *Festgabe H. Jacobi*, 1926, p. 12.

tion double $z \sim c$ pour v. p. \check{c}^{-1} , et $-s \sim zz-$ pour la sifflante complexe v. p. $-ss-$ souligne la différence de phonétique entre les deux langues ; on notera que d'après la transcription *wizllasppa*, le $-z-$ lycien était une continue, ce que confirme lyc. *parzza*, *parza* = v. p. *pārsa* « perse » ; la variation entre $-s-$ et $-zz-$ indique que v. p. $-ss-$ était une continue, non une affriquée ou un groupe consonantique ; cf. encore lydien *Arlaksassa* comme gr. Ἀρταξέσσης.

Trois noms perses sont cités ensemble Xanth. c 11 : *cizza-prñna widrñnah sewerijamāna* « Tissapherne, Hydarnes et Aryamenes ». Les formes grecques et iraniennes sont connues pour les deux derniers noms aussi : lyc. *widrñna-* = v. p. *vidarna-*, gr. Ἰδάρνης, et lyc. *arijamāna* = Ἀριαμένης, élam. *Harrimana* ci-dessus (p. 83).

Tout aussi clair est le nom *Miθrapata* (Xanth. b 16) = *Miθrapāla-*, gr. Μηροδάτης (cf. Justi 209 a sur le personnage).

Deux noms importants sont coordonnés dans Xanth. b 59 *ñtarijeushe sejerlakssirazahe*, d'où on tire d'abord *ñtarijeus-*, forme du nom de Darius qui coïncide avec une des graphies araméennes d'Éléphantine, *drywš*, aram. bibl. *dāryāveš*, cf. bab. *dariyamuš*, et aussi gr. Δαρειῶτος (Ctes. Xen.).

Le second nom est *arlakssira-* qu'on doit bien soustraire à une explication trop facile ; à la date du v^e siècle, il est irréductible à Ἀρταξέρξης ou à *Arlaxšassa*. Cet *arlakssira* est l'ancêtre du nom m. p. *Arlaxšīr*, pers. *Ardašīr*, qui à son tour est à séparer de la forme arménienne *Arlašēs*. Le tableau des noms que donnent Justi s. v. et Hübschmann *Arm. Gramm.* p. 28-29 sera à réviser complètement. Du second terme de lyc. *arlakssira-* on ne voit à rapprocher, dans l'onomastique ancienne, que le nom de pays, d'ailleurs obscur, av. *apaxšīrā*.

Une locution perse est passée entièrement en lycien : *wal[aprd]ala kssadrapa pa[rz]a* (inscr. n^o 40) donnant les nom et qualité de « Vātafradāta, satrape perse » : si le premier et le troisième mots sont partiellement restitués ici, ils sont complètement lisibles ailleurs. Le nom **Vāla-fradāta-*, transcrit en grec Ἀδοφραδάτης, a pour premier élément *Vāla*, dieu du vent ; ce personnage divin, qualifié dans l'Avesta de « victorieux » (*vərəθragan-*) « vaillant » (*taxma*), « audacieux » (*darši-*, *daršyu-*), a un autre répondant dans l'onomastique

(1) Sur la difficulté d'interprétation de lyc. c, cf. Heubeck, *Lydiaka*, p. 72, n. 56.

perse, le nom *Αὐτοβοισάκης*, à restituer **vāta-vaisaka* « serviteur de Vāta »¹. Le même dieu reparaitra plus tard, aux confins orientaux de l'Iran, sur les monnaies des rois Kušān, comme OAD0². — Pour le titre « satrape », la transcription lycienne *kssadrapa* indique une forme non-persé ; en face de v. p. *xšassa-pāvan* (qui est reproduit en élamite), plusieurs témoignages, étrangers postulent **xšathra-pā(na-)* : gr. *σατράπης ἐξαιθραπ- ἐξαιτραπ-*, hébr. *'xšdrpn*, égypt. *ḥšdrpn*. Pour une forme de composition *-pā*, cf. véd. *-pā* dans *gopā-ṛtapā-* etc. On ne saurait conclure du verbe dénominal grec *ἐξαιθραπέυειν*, *σατραπέυειν* à une finale en labiale du terme nominal : il suffit de lire les formules épigraphiques (inscr. de Mylasa, iv^e siècle) : *ἔτει τριηκοστῷ καὶ ἐνάτῳ Ἀρταξέρξευς βασιλεύοντος, Μουσσώλλου ἐξαιθραπέυοντος*³ pour voir que *ἐξαιθραπέυειν* est fait sur *βασιλεύειν* et ne prouve pas d'autre finale que celle de *σατράπης*, *ἐξαιτράπης*⁴.

Un titre connu est reproduit par lycien *gasabala*, où Imbert a reconnu *gazabara* « trésorier »⁵ mais la forme est unique en lycien et n'autorise aucune conclusion, notamment sur le rapport phonétique de *r* et de *l* dans la langue.

Pour la même raison, on ne décidera pas si lyc. *sppñta(zah)* (n^o 3 et monnaie 175) représente ou non l'iranien *spanta-*. On peut douter cependant qu'une qualification pareille, hors de la composition où nous trouvons par exemple *Σφενδαδάτης*, ait servi de nom propre.

*
* *

En lydien⁶ la récolte est mince : quatre noms propres iraniens en tout, dont deux déjà bien connus : *artakšassa-* et *artabāna* dans le dérivé neutre *artabānalid* (n^o 8, l. 5). Mais les deux autres sont propres au lydien et présentent des

(1) Cf. *Trans. Phil. Soc.* 1945, p. 68. Il est impossible de voir ici la notion d'« intelligence » que Justi a supposée (av. *vat-*).

(2) Whitehead, *Catalogue of Coins in the Panjab Museum*, 1914, pp. 189 sq., 200, 205.

(3) Schwyzler, *Dial. Graec. exempla*, n^o 746 a, b, c.

(4) Cette seconde forme chez Dittenberger, *Sylloge* I, n^o 134, l. 30 (début du iv^e s.).

(5) *MSL.* XIX, p. 341.

(6) Je n'ai pu voir l'article de L. Zgusta, *Iranian Names in Lydian Inscriptions*, publié dans les *Charisteria Orientalia J. Rypka*, Prague 1956.

particularités notables. Liés fonctionnellement l'un à l'autre, ils apparaissent ensemble : *Mitridastās Mitralis kavēs* « M., fils de M., prêtre » (nos 23, l. 5 ; 24, l. 1)¹.

Comme *Mitridastās* figure plusieurs fois au nominatif (23, 5 ; 24, 1, 22, 23) ou au génitif (*mitridastālās* 24, 17), il ne peut être question d'une erreur du lapicide pour *-dala*. C'est bien un composé authentique **miθri-dasta-*, où *dasta-* « main » remplace *bāzu-* « bras » (gr. -βραχος). Le nom lydien est deux fois intéressant, comme nouveau terme de l'onomastique mithriaque et comme spécimen, unique jusqu'ici, d'un nom personnel composé de *dasta-* et un nom divin. Il a existé en iranien ancien des composés de *dasta-* (av. *zasta-*), mais ce sont des termes descriptifs, tel av. *barəsmō. zasta-* « (qui tient) le barsman dans sa main » ou, avec *dasta-* en premier, **dasta-dāra-*, arm. *dastiarak* « précepteur », pers. *dastyār* « qui aide, secoureur ».

Le dérivé patronymique lydien *Mitralis* suppose un **Mitrataś* qui n'a pas non plus d'autre exemple. Si ce *Mitrata-* relève pas d'une formation proprement asianique, il doit reproduire un **miθrāla-* que l'on comparera, plutôt pour le parallélisme que pour une explication, au nom av. *Kavāla-* (pers. -*Kobād*). Le rapport de *Kavāla-* à *kavi-* n'est pas encore éclairci. On pourrait, dans l'un et l'autre cas, penser à une haplogogie : Bartholomae avait proposé pour *kavāla-* un hypothétique **kavā-vāla-* « favori des Kavis » ; de même **miθrāla-* se ramènerait à **miθra-rāla-* « accordé par Miθra ». Ce n'est là qu'une conjecture². On voit combien de variétés nouvelles les langues d'Asie-Mineure apportent à l'onomastique iranienne.

*
* *

Entreprise récemment, l'analyse méthodique de l'épigraphie grecque de Cappadoce au point de vue onomastique fait apparaître un important peuplement iranien, comme l'a montré M. Louis Robert³, et notamment dans la haute société

(1) Textes cités d'après le recueil de J. Friedrich, *Kleinas. Sprachdenkm.*

(2) En tout cas on ne peut accorder aucun crédit au « Μιθράτης » de Dittenberger (OGI. 431). M. Louis Robert a bien voulu me confirmer que la forme est très douteuse.

(3) Dans son ouvrage capital, *Noms indigènes dans l'Asie-Mineure gréco-romaine*, 1963, p. 514 sq.